



Une partie de l'équipe du vestiaire de l'AFIB, qui manipule 70 tonnes de vêtements par an !

INTBEAUVAIS

Le Courrier Picard, 8/04/2016

Un Beauvaisien sur vingt fait appel aux services de l'AFIB

L'association familiale intercommunale de Beauvais soutient plus de 550 familles adhérentes, soit plus de 2500 personnes.

Une paire de chaussure à 2,5 € ? Des cours de français de trois niveaux, gratuits ? D'anglais ? D'informatique ? Besoin d'un écrivain public pour rédiger une lettre ardue à l'administration, ou fleurie à sa dulcinée ? Depuis l'avant-guerre, celle de 14-18, l'association familiale intercommunale de Beauvais (AFIB) répond présente. Selon ses derniers états de services dressés mardi soir lors son assemblée générale avec ses trois salariés, les 70 bénévoles de l'AFIB ont fourni l'équivalent de 350 000 € d'équivalent salaire. Ainsi le budget de cette association, 150 000€ provenant pour moitié des subventions de la Ville de Beauvais (qui lui fournit aussi ses locaux 4, rue de Saint-Quentin) et du département de l'Oise, est loin

de refléter l'étendue de ses activités.

Dans les quartiers, l'hôpital et la prison

L'AFIB est présente dans les trois quartiers d'habitat social de la ville, Saint-Jean, Argentine et la Soie-Vauban, à l'hôpital et dans la nouvelle maison d'arrêt « où les relations sont compliquées », selon le président de l'AFIB reconduit mardi soir. Hervé Duroyon s'est dit très fier du travail abattu auprès de plus de 550 familles, soit plus de 2500 personnes. Cela représente, dans cette ville de 55 000 habitants, près d'un Beauvaisien sur vingt. Autant de citoyens en difficulté sociale que l'AFIB accompagne, comme relais des collectivités (Ville, Département, État) et parfois à leur place.

COMMENTAIRE

Un vrai gâchis

Dit et répété, mardi soir lors de l'assemblée générale de l'AFIB, le constat déplorabile est de moins en moins supportable. Faute de locaux, cette association ne donne pas autant de cours de formation en français qu'elle le pourrait. D'où une file d'attente pouvant atteindre 80 personnes privées d'accès au b-a-ba d'une vie sociale. Un vrai gâchis. Car les bénévoles de l'AFIB sont nombreux, bien organisés, formés par un professeur de français. Ils ont dispensé l'an dernier 7500 heures de cours à 93 adultes, « dont 25 ne savaient pas tenir un crayon ». Un tiers, en cours d'alphabétisation, « a la carte d'identité française ». Trente-cinq mineurs étrangers et isolés sont aussi passés par ces cours, à raison de 4 à 6 heures minimum par semaine, par petits groupes de six personnes maximum. Cela explique l'énorme besoin de place que prend le français à l'AFIB. Franck Pia, venu assister mardi à la fin des travaux de l'assemblée, n'ignore pas cette question cruciale des locaux. Mais le premier adjoint au maire n'avait pas de solution dans sa besace. Même si la Ville est le premier propriétaire immobilier de la commune, et l'Éducation nationale que l'AFIB supplée, n'est pas non plus sans toit en ville !

D.G.

3 QUESTIONS À

NADINE DEBAS



« Tous les jours »

NADINE DEBAS responsable du magasin du vestiaire et enseignante de français

► Bénévole depuis longtemps ?

Pas vraiment, depuis avril 2015, un an en somme ! J'ai eu un grave problème de santé qui m'a écarté du travail. J'ai repris ici, à l'AFIB, sous une autre forme car j'avais envie d'enseigner le français.

► Y êtes-vous parvenu ?

Oui, je donne deux cours de fran-

çais deux fois par semaine, et j'espère l'an prochain faire de la lecture. Mais je me suis beaucoup investie dans le vestiaire. Je suis devenue responsable du magasin, au côté de Michelle Robert, responsable du tri, qui s'effectue à l'étage. On traite 70 tonnes de vêtements par an, tout de même !

► Tout cela doit être très prenant !

Je suis tous les jours présente à l'AFIB, de 10 heures à 16 heures environ. Il y a toujours quelque chose à faire !